

à la distribution étatisée des vivres, à la main-d'œuvre étatisée. En vertu du régime de la socialisation de l'industrie l'ouvrier travaille pour l'État. Ne nous leurrions pas à ce sujet. A la fin, la race humaine est réduite à l'esclavage.

Je ne tiens pas à m'écarter de mon sujet en parlant de l'Angleterre socialiste. Cependant, je veux en faire mention, car il me semble que l'Angleterre, qu'on appelait autrefois la Grande-Bretagne, n'est plus grande. Du moins, elle ne l'est plus au point de constituer un élément économique important dans le monde.

**Une voix:** Allons donc!

**M. Hansell:** Mon collègue proteste. Je ne m'écarterai pas de mon sujet pour répondre à toutes les interruptions; j'en ai souvent entendu. Les socialistes qui parlent ainsi auraient dû siéger à la Chambre il y a treize ou quatorze ans, lorsque certains d'entre nous y sont venus pour la première fois. Je ne veux pas prendre de temps à répondre aux interruptions, car le débat sur les régies n'est pas encore terminé. On n'a pas encore dit le dernier mot à ce sujet. Quelqu'un répondra à mes amis socialistes qui siègent immédiatement à ma droite.

Je ne leur reproche pas l'état où se trouve la Grande-Bretagne. Je ne sache pas qu'il faille trop blâmer le gouvernement socialiste actuel de Grande-Bretagne; je veux être juste. Mais j'affirme que, dans cette bataille unique dans l'histoire, un des objectifs des forces du mal a été la destruction d'un grand empire. Ne nous leurrions pas là-dessus. Et elles sont à l'œuvre; ne l'oubliez pas. Une Grande-Bretagne socialisée est une étape de l'évolution.

Pas plus tard que l'autre jour, je lisais,— et je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant cela,—qu'on avait arrêté, en Angleterre, un boucher qui mettait trop de viande dans sa saucisse.

**M. Fraser:** C'est de l'escroquerie!

**Une voix:** S'il faut croire tout ce qu'on lit de nos jours!

**M. Hansell:** En tout cas, ce qui m'a fait sourire, c'est qu'autrefois on arrêtaient les commerçants qui ne donnaient pas le poids, tandis qu'aujourd'hui on en arrête un qui donne plus qu'il n'est censé le faire. Je sais l'explication; nous la savons tous. La Grande-Bretagne se trouve dans une situation économique critique.

**M. Cruickshank:** Et la viande de cheval de la Saskatchewan?

**M. Hansell:** La nourriture doit être convenablement distribuée parmi la population.

[M. Hansell.]

En outre, qui a été l'un des guides de la Grande-Bretagne depuis nombre d'années? D'aucuns diront que le professeur Harold Laski n'a rien à voir à l'administration actuelle de la Grande-Bretagne. Je ne me laisse pas si facilement tromper. Il est l'un des intellectuels qui ont travaillé à l'élaboration du programme socialiste de la Grande-Bretagne, ne vous y trompez pas. Il a déjà été président de la *British atheist rationalist free press association*. C'est lui qui a écrit la préface du manifeste communiste de Karl Marx, édition du parti socialiste d'Amérique. C'est lui qui a écrit un article intitulé "Pourquoi je suis marxiste", publié dans *The Nation*, livraison du 3 novembre 1939. C'est lui encore qui a dit que la défense de l'Union soviétique est un des premiers devoirs des socialistes, comme en fait foi la *New Republic*, à la page 339 de la livraison du 30 octobre 1935.

Dans son édition du 3 mars 1940, *The Masses*, organe communiste, voyait en Laski un marxiste qui reconnaît Lénine comme l'un des plus grands chefs et l'un des plus grands penseurs de tout temps. Qu'il me soit permis de donner lecture du compte rendu d'un de ses discours publié dans *l'International Review* de janvier 1931. Il s'agit d'une partie d'une allocution qu'il a prononcée devant le *Royal Institute of International Affairs*, à Londres. Voici:

Il s'ensuit qu'on doit établir un parti révolutionnaire dans l'État, que ce parti révolutionnaire doit être prêt à prendre le pouvoir, qu'il ne peut se maintenir au pouvoir qu'au moyen de la dictature, que la stratégie de la dictature est la domination organisée de tous les rouages de la vie sociale, de la religion, qui n'est que l'opium du peuple, de l'instruction publique, qui constitue clairement le moyen par lequel on peut orienter les esprits, de tous les services sociaux sur lesquels on ne pouvait guère compter avant la guerre pour servir l'État révolutionnaire, de l'armée, qui n'est plus que l'instrument de la classe capitaliste, de la marine, de l'aviation et des autres services du même genre. Cette dictature en tant que dictature révolutionnaire combattrait toute résistance afin d'annuler ses conséquences.

Telle est la mentalité des gens qui ont ourdi un vaste plan pour l'asservissement éventuel des êtres humains.

Qu'allons-nous faire en l'occurrence? Il ne suffit pas de crier au loup. La violente dénonciation du communisme n'est pas plus efficace. Le communisme est l'idéologie politique sur laquelle se fonde un ennemi qui se tient dans l'ombre. C'est une doctrine antichrétienne. Je le répète, il ne suffit pas de dénoncer les communistes. Le chef de la loyale opposition de Sa Majesté a pris la parole il y a quelques jours. Il a prononcé un excellent discours dans lequel il a mis